

## **L'enfant, le juste et l'injuste**

### **Etude d'Alain Mergier & sondage réalisé par l'institut Harris Interactive pour Asmae**

Soeur Emmanuelle était l'ambassadrice des enfants les plus démunis dans le monde et s'est battue pour en faire des hommes et des femmes libres. Depuis plus de 30 ans son association Asmae a fondé son action sur l'expérience de soeur Emmanuelle dans les bidonvilles du Caire, puis sur l'expertise construite par ses professionnels dans plus de 8 pays. Asmae aide les enfants à dépasser l'injuste vécu pour faire avec eux un monde plus juste. Grâce à cette étude, l'intuition de soeur Emmanuelle et la démarche d'Asmae sont confortées par la parole des enfants :

La construction d'un monde plus juste ne peut pas se faire sans les enfants mais avec eux et nécessite de d'accompagner les enfants et les familles les plus vulnérables de manière cohérente dans leur environnement.

L'étude donne à chacun des clés à chacun pour adopter un comportement qui réponde aux besoins et attentes des enfants dans leur expérience du monde et dans leur développement : écoute, exemplarité et cohérence.

L'étude confirme également que les enfants sont réellement préoccupés par les questions de justice (« c'est pas juste ! » comme ils disent) : d'abord pour eux, puis pour les autres proches, puis pour le tout autre, si l'enfant a été accompagné par son entourage dans ce processus de maturation éthique.

### **91% des enfants regardent les informations à la TV, 92% sont intéressés par les événements en France et à l'étranger**

Les enfants de 10 à 14 ans apparaissent **plutôt bien informés de l'actualité** (en particulier les 13-14 ans et ceux issus de milieux favorisés) **puisque 92% d'entre eux indiquent que les événements en France et à l'étranger les intéressent** (23% beaucoup, 69% un peu). **91% regardent les informations télévisées** (27% souvent, 64% de temps en temps), et ces enfants en discutent avec leur entourage (parents à 92%, école à 78% et amis à 69%).

**Des violences à Marseille à la situation des SDF en passant par la guerre en Syrie, ils indiquent d'ailleurs très majoritairement avoir entendu parler des faits d'actualité** qui leur sont présentés mais ils les appréhendent sous **des angles différents selon qu'ils touchent des enfants ou non**. Ainsi, les phénomènes de faim dans le monde et le sort des SDF sont plutôt qualifiés d'« **injustes** » ou de « **tristes** » quand le terrorisme, la guerre, la mendicité infantile et les violences à Marseille sont plutôt décrits comme « **effrayants** » et « **révoltants** ». Les premiers semblent donc perçus avec une certaine distance émotionnelle (injuste = analyse conceptualisée / triste = constat proche du fatalisme) alors que les seconds qui concernent plus directement des enfants (attaques terroristes d'écoles, images des enfants bombardés en Syrie, etc.) sont davantage analysés au prisme de la peur et suscitent une réaction plus marquée (la « révolte »). La guerre de manière générale est cependant plutôt perçue comme « incompréhensible ».

On note que c'est également le terme « effrayant » qui est le plus souvent choisi, à 41%, pour décrire **l'éventualité d'une séparation d'avec les parents**, signe que sa mobilisation relève bien d'une **peur intime** qui, si elle ne touche pas le soi, fonctionne néanmoins par empathie.

On relève également que les 10-12 ans et les filles sont de manière générale davantage dans le registre de l'empathie alors que les garçons et les 13-14 ans utilisent plutôt des termes comme « révoltants » même si ces différences sont ténues.

Si les enfants de 10 à 14 ans se sentent personnellement quasiment tous choqués, 98% estimant que leurs parents sont attentifs à eux, ils semblent néanmoins prompts à dénoncer différentes formes d'injustice pouvant exister au sein de la famille ou à l'école : en tout premier lieu les **violences physiques**, puis dans une moindre mesure le manque de respect et les **moqueries** et enfin les différentes formes de **favoritisme**.

### 42% des enfants ont déjà subi la violence d'autres enfants

Au quotidien, ces situations d'injustice sont jugées rares mais tout de même présentes, **quatre enfants sur dix indiquant par exemple avoir déjà subi la violence d'autres enfants à l'école ou dans la rue** (42%, dont 4% souvent) et une majorité déclarant également avoir été l'objet de moqueries (71%, dont 11% souvent).

S'agissant de situations injustes vécues par autrui, il est intéressant de noter que **les enfants indiquent avoir d'autant plus d'empathie que la personne concernée est proche d'eux alors qu'ils estiment que l'injustice est d'autant plus fréquente que l'échelle de référence s'éloigne d'eux** (en France, dans le monde). On note néanmoins que la télévision favorise le sentiment de proximité puisque les 10-14 ans déclarent se sentir plus souvent tristes pour un enfant qu'ils voient aux informations ou dans un reportage que pour un enfant qu'ils voient dans la rue (42% souvent contre 29%).

### Les causes qui ont la faveur des enfants : la faim (46%), les enfants orphelins (32%), malades (24%), SDF (22%), handicapés (17%)

Lorsqu'on les interroge sur les situations qui leur donneraient envie d'aider un enfant, les 10-14 ans placent nettement en tête la faim (46%), puis le fait d'être orphelin (32%). Viennent ensuite dans une moindre mesure les enfants malades (24%) ou handicapés (17%), ceux qui n'ont pas de maison (22%) et ceux qui n'ont pas d'amis (14%). L'interdiction d'aller à l'école et le manque de jeux suscitent moins chez eux l'envie d'aider.

### L'étude d'Alain Mergier, sociologue



Asmae a tenu, comme le faisait sœur Emmanuelle, et comme l'ONG le met en œuvre dans chacun de ses programmes, à se mettre à l'écoute des opinions et des idées des enfants pour que le monde de demain soit plus juste pour et avec les enfants. Et conformément à la vision d'Asmae, pour permettre à chaque enfant de devenir acteur d'un monde plus juste. **L'association a confié à Wei, institut d'études sociologiques dirigé par Alain Mergier, une étude sur la manière dont les enfants construisent leur vision de ce qui est injuste et de ce qui est juste, et comment ils l'appliquent aux sujets sur lesquels intervient l'association : école, santé au quotidien, accès à l'éducation, handicap, exclusions sociale et familiale.**

## L'enfant, le juste et l'injuste

L'expérience sociale vécue par les enfants dans les lieux de socialité de proximité est essentielle et première pour qu'apparaisse un sentiment d'injustice (l'enfant n'a pas de concept pour désigner une violence éloignée).

Le sentiment d'injustice ressenti par l'enfant n'est pas un concept. Pour que la conceptualisation se fasse, il faut que l'expérience de l'enfant rencontre le discours normatif des adultes et l'expérience médiatique.

Pour que la conceptualisation se fasse, que l'universel fonctionne comme catégorie structurante, il faut 3 conditions : l'exemplarité des adultes, la cohérence des discours normatifs, la reconnaissance de l'expérience de l'enfant dans son vécu de l'injustice.

[Découvrez l'étude complète sur le site Asmae.fr](#) dans [Espace Presse](#).

## Tous enfants de sœur Emmanuelle

A l'occasion des 5 ans de la disparition de sœur Emmanuelle et pendant un mois, l'Association Asmae rend hommage à sa fondatrice et donne la parole aux enfants à travers **une grande campagne interactive de sensibilisation, sur le site d'Asmae**. Etude sociologique d'Alain Mergier, témoignages vidéos d'enfants en France et au Burkina Faso, sondage auprès des enfants, interview virtuelle de sœur Emmanuelle, par PPDA, mobilisation de la marraine d'Asmae, Vahina Giocante, quizz pour découvrir quel enfant de sœur Emmanuelle l'on est, autant d'éléments qui rythment cette campagne. A voir sur [le site Asmae](#) et sur <http://quelenfantdesoeuremmanuelle.asmae.fr>. Dossier de presse de la campagne dans [Espace Presse](#).



[Les résultats complets de l'étude Harris Interactive sur le site Asmae.fr](#) rubrique [Espace Presse](#).

**Enquête Harris Interactive réalisée** en ligne du 14 au 21 octobre 2013 auprès d'un échantillon représentatif de 500 enfants âgés de 10 à 14 ans résidant en France. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, région d'habitation ainsi que catégorie socioprofessionnelle des parents.

### Informations Presse

immédias : Jean-Claude Roux – 06 07 57 60 30 – [jcroux75@gmail.com](mailto:jcroux75@gmail.com)

immédias : Anne Rabasse – 06 58 91 95 05 – [anne.immedias@hotmail.fr](mailto:anne.immedias@hotmail.fr)

Asmae : Sandrine De Carlo – 01 70 32 02 50 / 06 84 37 11 60 – [sdecarlo@asmae.fr](mailto:sdecarlo@asmae.fr)

Asmae : Adrien Sallez – 01 70 32 02 59 / 06 19 72 69 84 – [asallez@asmae.fr](mailto:asallez@asmae.fr)